

Jimmy Thibeault, Daniel Long, Désiré Nyela et Jean Wilson (dir.), *Au-delà de l'exigüité : échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel/APLAQA », 2016, 243 p.

Pamela V. Sing

Numéro 44-45, automne 2017, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Sing, P. V. (2017). Compte rendu de [Jimmy Thibeault, Daniel Long, Désiré Nyela et Jean Wilson (dir.), *Au-delà de l'exigüité : échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel/APLAQA », 2016, 243 p.] *Francophonies d'Amérique*, (44-45), 185–188. <https://doi.org/10.7202/1055916ar>

Poliquin fait bien de nous rappeler que la terminologie « Franco-X » n'est pas sortie de nulle part dans les années 1960 et 1970 ; pourtant, il n'en demeure pas moins que l'autonomisation des communautés s'est accélérée avec le temps.

Il est aussi à noter que ce livre découle d'une thèse de doctorat en littérature française. Le style de l'ouvrage en fait foi, avec de longues sections méthodologiques et théoriques. Pour le lecteur non spécialiste, ces passages peuvent être déroutants. Une légère révision aurait permis, à notre avis, à un plus vaste public de prendre connaissance des conclusions fort pertinentes de l'auteur.

Pour résumer, donc, il s'agit d'un ouvrage clé qui, sans renverser nos conceptions antérieures de l'histoire du Canada français, y ajoute une dimension très importante. Malgré le style universitaire, il s'agit d'une étude qui mérite d'être lue et discutée.

## Bibliographie

THEOBALD, Andrew (2004). « Une Loi Extraordinaire : New Brunswick Acadians and the Conscription Crisis of the First World War », *Acadiensis*, vol. 34, n° 1 (automne), p. 80-95, [En ligne], URL: <https://journals.lib.unb.ca/index.php/Acadiensis/article/view/10651/11307>.

THÉRIAULT, Joseph Yvon (2007). *Faire société : société civile et espaces francophones*, Sudbury, Éditions Prise de parole.

*Michael Poplyansky*  
*La Cité universitaire francophone*

**Jimmy Thibeault, Daniel Long, Désiré Nyela et Jean Wilson (dir.), *Au-delà de l'exiguïté : échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel/APLAQA », 2016, 243 p.**

Paru en 1992, l'essai *Les littératures de l'exiguïté* de François Paré est devenu une œuvre incontournable pour quiconque s'intéresse aux « petites » littératures du monde. Dès lors, la critique a eu tendance à aborder ces littératures sous l'angle de leur contribution à la légitimation des communautés dont elles émanent. En août 2013, les participants du colloque annuel de l'Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique, tenu à l'Université Sainte-Anne, ont émis l'hypothèse

qu'il existe un possible « au-delà de l'exiguïté ». Soit à force de considérer une « petite littérature » donnée en rapport avec celle d'autres communautés minoritaires ou majoritaires, ce qui témoignerait du passage des littératures de l'exiguïté à ce que Catherine Leclerc et Lianne Moyes ont nommé des littératures de la contiguïté, soit en privilégiant des traits dont aurait fait abstraction un discours critique intéressé avant tout par la question de la survivance collective.

L'ouvrage recensé ici, composé d'une introduction signée par les quatre professeurs agrégés de littérature de l'Université Sainte-Anne et suivie de onze textes, prolonge ou approfondit les réflexions amorcées lors du colloque. Les deux premiers textes présentent des balises pour chacune des approches, auxquels font écho les huit études suivantes. Une postface signée par François Paré commente, à la fin du recueil, le projet de cerner un « au-delà » de l'exiguïté.

Jean Morency ouvre le bal en posant la franco-américanité comme phénomène rassembleur de toutes les communautés francophones du Canada, y compris le Québec qui, menacé lui aussi par la minorisation et la marginalisation, « semble en train de redevenir une province comme les autres » (p. 19). Le survol de plusieurs romans québécois contemporains fait ressortir la productivité du concept de « régionalité » et l'importance, à tout le moins sur le plan symbolique, du Canada français dont il conviendrait de reconnaître non pas la simple « trace », mais « la mémoire tenace bien que souvent lancinante et même douloureuse » (p. 21).

Lucie Hotte signe ensuite une étude comparative axée sur l'évolution de questions propres à l'esthétique de l'exiguïté chez France Daigle, Andrée Christensen et Simone Chaput, qui, sans rejeter l'exiguïté, refusent d'y être confinées. Les différences dans leurs façons de faire s'expliqueraient par les contextes institutionnels : « là où la critique est la plus fortement encline à privilégier la lecture identitaire référentielle [...], l'écrivaine résiste le plus fortement » (p. 50-51).

Pénélope Cormier et Ariane Brun del Re présentent un projet de recherche qui vise à définir les traits formels et thématiques permettant de parler de *la* littérature franco-canadienne. La notion de la « différenciation solidaire » paraît productive, mais je signalerais une petite erreur de traduction : les auteures de *Minor Transnationalism* soulignent que les conceptions habituelles de la résistance à la majorité *réifient* les frontières

communautaires, non pas qu'elles les *brouillent* (p. 71), ce qui correspondrait plutôt à l'un des objectifs innovants de leur projet.

Julie Delorme met en rapport l'univers carcéral et l'espace exilique dans l'écriture migrante en analysant deux œuvres québécoises, *Le pavillon des miroirs* de Sergio Kokis et *La brûlerie* d'Émile Ollivier, et un roman issu du « contexte frontalier entre le Québec et l'Ontario » (p. 79), *Le silence obscène des miroirs* (2011) de Daniel Castillo Durante.

Daniel Long constate que si, hormis un ouvrage paru en 1956, la forêt était traditionnellement représentée de façon dysphorique dans le roman acadien, cinq romans parus entre 1997 et 2010 permettent de conclure que, chez certains romanciers contemporains, l'espace forestier se transforme en territoire accueillant. Jimmy Thibeault, ensuite, se penche sur la poésie acadienne contemporaine, que la critique a tendance à limiter aux poètes associés à l'école Aberdeen et *ergo*, à l'espace urbain de Moncton. L'auteur souligne d'abord que cette jeune poésie se déleste de la préoccupation identitaire collective afin d'inscrire au cœur même de cette poésie l'expérience du soi, pour ensuite dévoiler en quoi *Alma*, de l'auteure néo-écossaise Georgette LeBlanc, contribue à reconfigurer la carte identitaire de l'Acadie contemporaine : évoluant dans la région rurale de la Baie Sainte-Marie, le personnage éponyme ne se préoccupe pas moins de l'épanouissement de soi, et ce, par la rencontre de l'autre et l'ouverture sur le monde.

Renald Bérubé analyse le premier roman de l'écrivaine gaspésienne Rachel Leclerc, *Noces de sable*, dans le but de comprendre comment la fiction « pourchasse la réalité » (p. 146) ou malmène l'histoire officielle en en faisant « sauter » les frontières (p. 159). Isabelle Kirouac Massicotte étudie un autre roman québécois, *Les héritiers de la mine* de Jocelyne Saucier, mais en le considérant comme un texte à la fois de la « régionalité » et de l'exiguïté. Son analyse fait ressortir la fonction et le fonctionnement de la mémoire familiale chez ceux qui, désireux d'attribuer du sens à leur ville minière fantôme, transforment l'histoire du clan en mythe.

Désiré Nyela s'interroge sur la façon dont un artiste en contexte d'exiguïté peut se singulariser sans que son œuvre soit instrumentalisée et cherche des réponses dans la trilogie de polars ayant pour protagoniste l'enquêteur Jérôme Marceau, de Jacques Savoie. Leur étude, « à travers le prisme universel de la relation filiale » (p. 197), révèle que la thématique du « père pervers », traitée sous l'angle de la filiation, débouche sur

l'affiliation, ce qui permet au protagoniste et à son créateur de passer outre les frontières de l'exiguïté.

Myriam Vien se penche ensuite sur l'œuvre de Victor-Lévy Beaulieu en faisant ressortir la façon dont son approche anthropophagique de l'œuvre de James Joyce vise à dépasser les frontières de l'exiguïté québécoise.

Dans sa postface intitulée « Microscopie de la lumière », François Paré reconnaît le bien-fondé de « frayer au-delà » (p. 218) de la notion d'exiguïté, mais n'en souligne pas moins l'importance de ne pas écarter « une grande enquête transversale dont l'objectif serait justement d'illuminer tous les lieux de résistance, [... dont] les à-côtés, les marges, les espaces amortis, les disjonctions, les reliefs [qui se logent] dans la matière active des savoirs réflexifs mis en œuvre par la culture » (p. 218). Il invite plutôt les chercheurs à produire un « nouveau savoir sur des notions [...] bien établies, comme le lieu de naissance, la mémoire, la séparation, le départ, la honte, la nostalgie, le retour, l'inadéquation, l'impuissance, l'intensité du lieu, l'ici et l'ailleurs, l'ouverture » (p. 218). Paré propose ensuite d'« établir un éventail des logiques de la distance, comme le voyage, l'ailleurs, le lieu de naissance et l'espace migratoire » (p. 219), ce qu'il fait avec l'érudition lumineuse qu'on lui connaît. Il en découle une fine lecture du traitement du thème de la rupture d'avec les « systèmes référentiels » (p. 221) chez des écrivains associés à différentes communautés culturelles – le romancier et essayiste écossais Kenneth White, l'écrivain franco-ontarien Alain-Bernard Marchand, l'écrivain québécois d'origine haïtienne Dany Laferrière, le poète franco-ontarien Patrice Desbiens, la romancière guadeloupéenne Maryse Condé, l'écrivain franco-manitobain J. R. Léveillé et le poète antillais Saint-John Perse –, pour qui les départs ne correspondent pas forcément à la détresse collective évoquée par Edward Saïd dans ses *Reflections on Exile*.

L'apport principal de cet ouvrage collectif consiste à nous convier à lire autrement les littératures minoritaires en visant à en éclairer des zones jadis occultées. Aussi les études qu'il rassemble servent-elles non seulement à réaffirmer l'intérêt et l'importance du domaine des « petites littératures », mais de plus, comme le souligne l'auteur de la postface, à force de créer de « microscopiques luminosités », elles contribuent à accroître « l'habitabilité générale du monde » (p. 218).

*Pamela V. Sing*  
*Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta*